

# Théâtre du Rond-Point

dossier de presse



## Le Problème

de François Bégaudeau

mise en scène Arnaud Meunier

avec Jacques Bonnaffé, Anaïs Demoustier  
Emmanuelle Devos, Alexandre Lecroc

23 février – 3 avril 2011, 21h

le 25 février à 19h, dimanche, 15h30 - relâche les lundis et le 27 février

**générales de presse** : 23, 24, 26 février et 1er mars à 21h, le 25 février à 19h

contact presse compagnie Nicole Czarniak / La Passerelle : 01 42 88 77 50 / 06 80 18 22 75 / nicoleczarniak@lapasserelle.eu  
presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr  
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

# Le Problème

de **François Bégaudeau**  
texte publié aux Editions Théâtre Ouvert

mise en scène **Arnaud Meunier**

avec **Jacques Bonnaffé** *Alban, 50 ans*  
**Anais Demoustier** *Julie, 17 ans*  
**Emmanuelle Devos** *Annie, 45 ans*  
**Alexandre Lecroc** *Adam, 22 ans*

dramaturgie Julien Fisera  
assistante à la mise en scène Mélanie Mary  
scénographie Damien Caille-Perret  
costumes Jurgen Doering, assisté de Laure Villemer  
régie générale Frédéric Gourdin  
lumière Romuald Lesné  
son Benjamin Jaussaud  
production et administration Karine Branchelot

coproduction Compagnie de la Mauvaise Graine, Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées, Théâtre Marigny, Théâtre du Nord / Théâtre national Lille Tourcoing - Région Nord Pas-de-Calais, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / Scène Nationale, Scènes du Jura – Scène conventionnée multi sites. La Compagnie de la Mauvaise Graine est conventionnée par la Drac Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, et la Région Ile-de-France

création au Théâtre du Nord du 6 au 16 janvier 2011

le Théâtre du Rond-Point  
et le Théâtre Marigny  
présentent

Dans la continuité des représentations au Théâtre du Rond-Point, le spectacle sera joué au Théâtre Marigny, coproducteur, à partir du 7 avril 2011.

## contact presse compagnie

Nicole Czarniak / La Passerelle  
Tél : 01 42 88 77 50 / 06 80 18 22 75  
email : nicoleczarniak@lapasserelle.eu



**23 février – 3 avril 2011, 21h**

le 25 février à 19h, dimanche, 15h30 - relâche les lundis et le 27 février

**générales de presse** : 23, 24, 26 février et 1er mars à 21h, le 25 février à 19h

## Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

plein tarif salle Jean Tardieu 29€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - 0 892 701 603 - [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

0,34€/min

# Tournée

6 - 16 janvier 2011	création au Théâtre du Nord Théâtre National Lille Tourcoing - Région Nord Pas de-Calais <b>contact presse pour le Théâtre du Nord</b> : Isabelle Demeyère 03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17 / isabelledemeyere@theatredunord.fr
19 - 22 janvier 2011	Théâtre de Saint Quentin en Yvelines
25 et 26 janvier 2011	Scènes du Jura, Lons-le-Saunier
2 - 10 février 2011	Théâtre National de Nice
15 et 16 février 2011	Théâtre d'Angoulême
7 avril - 15 mai 2011	Théâtre Marigny, Paris

# Note d'intention

---

**Elle rompt. Annie, la quarantaine, vient chercher ses affaires. Deux adolescents bacheliers, son fils et sa fille, l'interrogent, la jugent ou la soutiennent. Écrivain, ses cinquante ans scotchés à son canapé, Alban conteste et se contient. Homme tassé, cassé, il fait des phrases pour retrouver un semblant de dignité. Mais Annie part, quitte le salon huppé et le confort acquis. Elle affronte ses enfants et son mari, choisit le plaisir, la légèreté, une nouvelle vie l'attend ailleurs. Et les ados bûchent entre deux engueulades sur un autre problème posé par le prof de philo : la conscience est-elle compatible avec le bonheur ?**

---

## Une histoire d'aujourd'hui

*Le Problème*, c'est l'histoire d'une femme qui s'offre une seconde chance, qui a le courage de faire un choix. *Le Problème*, c'est l'histoire d'un couple qui s'est aimé, qui s'aime sans doute encore, mais plus assez, plus comme avant, qui n'a pas su échapper au poids des habitudes. *Le Problème*, c'est l'histoire d'une famille qui vivait jusque-là dans une relative tranquillité et prospérité, où les enfants vont bien et sont intelligents, où rien ne devait venir troubler le cours normal et paisible des choses. Un beau jour, la mère laisse une lettre sur la table de la cuisine, révélant sa liaison avec un autre homme et son désir de partir vivre avec cet homme. Elle reviendra le soir pour en parler avec eux et partira. *Le Problème*, c'est l'histoire de cette heure qui précède le départ.

## Une comédie grinçante

C'est aussi la radiographie précise et méticuleuse de ces quatre-là qui forment une famille : la mère, le père, le fils et la fille. Sous un scalpel tranchant, François Bégaudeau dissèque cette heure particulière avant que la mère ne quitte la maison. C'est une comédie grinçante dans laquelle il observe ses personnages sans surplomb ni mépris. C'est aussi d'un quatuor dont il s'agit, d'une partition pour quatre acteurs. Les didascalies sont avant tout rythmiques. Elles sont l'élément dramaturgique principal qui exige de jouer la pièce sur un fil entre profondeur et légèreté, entre quotidien et accidentel, entre l'avoué et l'indicible. Elles permettent de ne pas sombrer dans un naturalisme psychologique proche du sitcom.

## Un quatuor d'exception

Il me fallait donc des interprètes conscients de ce danger et capables de donner corps au faux-semblant. Des instrumentistes virtuoses pour vibrer à l'unisson, incarner cette famille tout en faisant entendre la langue de Bégaudeau, ciselée et pointilleuse. Le choix d'Emmanuelle Devos a été essentiel pour cette musique de chambre parce que je sais qu'elle peut offrir l'intensité et la légèreté du rôle, que le spectateur en ressortira troublé. Jacques Bonnaffé représentait son mari idéal par la dimension poétique et puissante qu'il peut apporter au personnage et sa forte sensibilité musicale dans l'approche d'un texte de théâtre. Ce sera la première fois qu'ils joueront ensemble. Les deux jeunes incarneront les contre-points tantôt légers et ironiques, tantôt touchants ou irritants qui compléteront cet ensemble musical.

## L'intimité comme subversion

Ce qui m'a immédiatement passionné et excité à la lecture de la pièce de Bégaudeau, c'est sa capacité à nous fasciner avec du banal. Sa façon de « chercher la petite bête » qui fait que les choses ne vont plus de soi, de mettre à jour la part conservatrice voire, osons le mot, réactionnaire qui est en chacun d'entre-nous, « gens modernes » a priori ouverts d'esprit et pourtant prêts à bondir, à nous scandaliser quand ça nous arrive à nous, quand il s'agit de notre intimité. Comme si après plus de quarante ans de féminisme et de lutte pour la libération de l'épouse au foyer, la norme acceptable demeurait celle d'une femme, certes active, mais qui ne devrait en aucun cas privilégier sa propre vie, sa recherche du bonheur, ses ambitions propres, comme si tout cela ne pouvait être acceptable qu'en marge d'un dévouement naturel et sans limite pour son mari et ses enfants. Comme si nous considérions encore que la mère est celle qui par nature endure, se sacrifie et prend sur elle. Dans une époque où un véritable retour à l'ordre moral s'opère un peu partout autour de nous, cette pièce m'a paru presque subversive dans ses insinuations, ses interstices, sa dramaturgie en creux.

## L'exaltation du voyeurisme

Les spectateurs seront autant de voyeurs car le « quatrième mur » est étanche avec la salle. Pas d'adresse au public, pas de monologue réflexif, aucun élément didactique : du quotidien, de l'ordinaire où surgit un « accident » que personne n'avait prévu. Bégaudeau veut fuir toute théâtralisation excessive et nous avec lui, pour mieux épier, nous intriguer et nous toucher. Cette simplicité porte en elle l'exceptionnel. Pas de leçon, pas de morale : juste une femme qui quitte le foyer conjugal, ce qui pose problème.

## Cinq centimètres d'écart

L'espace unique et quotidien du salon / cuisine américaine de la pièce, représente une contrainte forte qu'il faut accepter comme telle. Il fait pleinement partie de la partition. Il est, lui aussi, source d'un rythme qui n'est pas moins important que les paroles échangées. Avec Damien Caille-Perret, le scénographe du spectacle, nous partirons des fameux cinq centimètres d'écart dont parle Oriza Hirata, un autre grand dramaturge de l'ordinaire et de l'hyper naturalisme, à propos de son œuvre. Il y a une « force bluffante », une incarnation particulière à trouver dans ce qui pourrait nous apparaître comme un intérieur quelconque et sans intérêt. Le décor est ici un véritable cinquième interprète du plateau.

### Une première œuvre

*Le Problème*, c'est aussi la première œuvre écrite pour le théâtre de François Bégaudeau. Par conséquent, nous aurons une responsabilité collective pour convaincre de l'intérêt et de la pertinence d'un auteur plus connu pour ses romans. En même temps, c'est un signe formidable que de revoir des écrivains s'intéresser à ce genre si particulier qu'est le théâtre. Un signe qu'il faut revendiquer et porter haut en faisant du *Problème* une création singulière et déroutante, tout aussi passionnante qu'inhabituelle.

ARNAUD MEUNIER

# Extrait

Annie : Si j'étais pas passée par une lettre, ça aurait changé quoi ?

Alban : Tu ne vois vraiment pas la différence ? C'est plus grave que je pensais, dis-donc. Tu as perdu tout discernement, ma pauvre.

Annie : Non, non, s'il te plaît non. Pas « ma pauvre ».

Alban, soupirant et rouvrant machinalement son ordinateur : Mieux vaut entendre ça que d'être sourd.

*Un temps.*

Alban : C'est subtil cette expression. On attendrait « mieux vaut être sourd que d'entendre ça », et puis non, c'est le degré au-dessus de la subtilité. (Un temps, puis sans conviction, pour lui-même, yeux glissant sur l'écran sans le voir.) C'est intéressant.

Annie : Je t'aurais parlé en face tu serais satisfait ? Mais tout va bien alors ! Si c'est que ça !

Alban : Tu peux comprendre qu'il soit un peu... brutal de trouver une lettre comme ça, le matin, et hop au revoir ? Comme un post-it sur le frigo, là.

*Un temps.*

J'ai rendez-vous chez le coiffeur, oublie pas de ramener du pain, voilà l'effet que ça m'a fait. Mais si tu n'es pas capable de le comprendre, alors là évidemment on est arrivé au stade terminal de l'égoïsme.

Annie : De l'égoïsme ?

Alban : Oui.

Annie : Bon.

Alban, pour lui-même : De l'égoïsme.

Annie : Non ! Non ! on marmonne pas.

Alban : Si, je marmonne. Je marmonne, voilà.

*Un temps.*

# Entretien

## Fiction documentaire pour choc frontal

Au cinéma, en littérature comme au théâtre, c'est la fiction assumée, le spectacle du faux qui m'intéresse, ou à l'exact opposé, l'invitation du réel dans l'art. La demi-mesure m'ennuie. Je pose ici l'hypothèse d'un absolu réalisme. Je voulais que l'espace de la scène coïncide parfaitement avec le salon, le lieu de la fiction. L'action ou l'absence d'action se déroule en temps réel, au temps présent, immédiat. Je mène un travail sur la langue pour faire en sorte que chaque personnage parle de manière réaliste. Les déplacements doivent rester crédibles dans un espace réel. Une femme revient s'expliquer avec l'homme qu'elle quitte. C'est radical, presque expérimental. Les quatre personnages, les deux adolescents et les parents ont chacun leur langue et leur manière de parler. Mon parti pris ici n'est ni littéraire ni poétique. Un gamin de vingt-cinq ans ne parle pas comme son père cinquantenaire. Une adolescente ne parle pas comme sa mère. Mais il y a un bain commun où l'on retrouve une oralité, une trivialité de la parole. Dans *Entre les murs*, texte très dialogué, on distinguait la langue des profs et celles des élèves, plus argotique. Mais tous avaient un rapport commun à l'oralité. Ici, c'est le père qui possède une langue plus châtiée. Il est écrivain, un peu condescendant, il prononce volontiers les « ne » des phrases négatives, alors que tout le monde les bouffe. Lui les affecte. C'est sa manière à lui de se relever, alors qu'il est l'homme blessé, éconduit, humilié. C'est un moyen de retrouver sa verticalité, sa dignité perdue. Il lutte contre les insultes qui lui viennent à la bouche. Il fait des formules et des phrases. Il use de son intelligence, il bétonne sa langue pour écraser et punir la femme qui le quitte, la prendre en défaut et reprendre le dessus.

## Une émancipation, une libération féminine

Ce ne sont pas tant les sentiments qui m'intéressent, que les modalités de l'existence à deux, une fois que le postulat de l'amour est posé. Comment faire pour ne pas se comporter en crétin ou en destructeur ? Comment faire pour que l'amour ne se transforme pas en haine ? Comment ici, les quatre personnages vont négocier une rupture ? Comment sortir de ce virage ? Ils vont tous les quatre, ensemble, en sortir par la parole. Le père et le fils face à la mère et à la fille. Le premier réflexe est de punir, d'étrangler l'autre, de lui faire payer ce que l'on estime être une faute. Puis il y a une évolution vers un consentement possible. La femme, elle, opte pour la clarté, la transparence. Elle veut nommer les choses. D'abord par une lettre. Puis par la parole. On peut observer que le problème n'est jamais abordé directement dans les ruptures : les disputes esquivent l'essentiel. Les uns donnent des arguments faux pour ne pas avoir à avouer que l'amour est mort, et en face, les autres se focalisent sur la forme et contestent la méthode. Or, le vrai problème, quitte à aller vers une vérité cruelle et crue, se résume simplement à « je ne t'aime plus. » La tradition théâtrale des personnages féminins qui s'émancipent m'intéresse beaucoup, je voulais créer une figure de la libération de la femme, doublé d'un déplacement de la morale. La morale bourgeoise peut encore se résumer à : « sois fidèle et n'écoute pas ton corps. » La femme ici prétend que la vertu consiste à écouter son corps. Elle prône l'honnêteté du départ. On a toujours imposé aux femmes de penser d'abord à leurs enfants, à leur mari, à l'équilibre de leur milieu social. Celle-ci choisit de penser d'abord à son plaisir.

## Famille, agora démocratique ou cage de monstres

La famille est souvent le lieu du secret, du non-dit. Annie pense que la parole ne nuit pas au bonheur. On considère souvent que l'harmonie est tributaire du silence maintenu, des vérités occultées qui préservent la sérénité. Je voulais travailler sur une famille qui deviendrait une agora possible, où la discussion serait possible. Les quatre personnages restent ensemble dans un espace utopique où la délibération est démocratique, sans tabou ; les parents et les enfants parlent de leur sexualité, sujets délicats, difficiles, mais ils en parlent. Tout ce qui est dit peut-être entendu par tout le monde à tous moments. Je voulais là aussi éviter la crise. La fiction repose toujours sur un événement exceptionnel qui appelle une résolution exceptionnelle, c'est le grand mensonge de l'art. Mon parti pris est celui de l'anti-crise. Nous sommes dans une crise, mais son traitement est non dramatique. Annie n'a de cesse de rappeler qu'il ne s'agit pas d'un drame. Il n'y a ni conflit ni affrontement, c'est un « non événement ». Elle va jusqu'à prouver qu'au bout du compte, tout le monde finira par s'y retrouver. Elle va jusqu'à retourner autrement les termes de la question : « mais en quoi est-ce véritablement un problème que je m'en aille ? » Elle insiste face à Alban, son mari, qui exige la crise, qui a besoin de la violence. Comme tout le monde, il veut dramatiser. Le metteur en scène Arnaud Meunier et moi-même nous sommes entendus à ce sujet, cela l'intrigue et le tente ; cet aspect non dramatique et contre théâtral.

# François Bégaudeau

## Auteur

Né en 1971, François Bégaudeau est chanteur et parolier du groupe de punk-rock Zabriskie Point de 1992 à 1999.

Il publie plusieurs romans aux éditions Verticales : *Jouer juste* (2003), *Dans la diagonale* (2005), *Fin de l'histoire* (2007), *Vers la douceur* (2009) et *Un démocrate, Mick Jagger* aux éditions Naïves (2005).

Il est aussi l'auteur d'un essai à six mains, avec Oliver Rohe et Arno Bertina chez Gallimard *Une année en France* (2007), d'un *Antimanuel de littérature* (Bréal, 2008) et d'un livre jeunesse : *L'Invention du jeu* (Hélium, 2009). Il publie en mars 2010 un essai sur la jeunesse coécrit avec Joy Sorman *Parce que ça nous plaît. L'Invention de la jeunesse* chez Larousse.

Il dirige deux ouvrages collectifs : *Le Sport par les gestes* (Calmann-Lévy, 2007) et *La Politique par le sport* (Denoël, 2009). Il a tenu une chronique hebdomadaire sur le sport dans *Le Monde* et écrit des articles dans *So Foot*.

Sa première pièce de théâtre, *Le Problème*, est publiée dans la collection Tapuscrit de Théâtre Ouvert. Il est l'auteur d'une seconde pièce, *Un deux un deux*, écrite en collaboration avec la comédienne et metteuse en scène Mélanie Mary et non publiée à ce jour.

Son roman *Entre les murs* (Verticales, 2006) est devenu un film de Laurent Cantet. Il en est le coscénariste et l'interprète principal. *Entre les murs* a reçu la Palme d'or du Festival de Cannes 2008 et le César de la Meilleure Adaptation en 2009.

Il est membre du collectif Othon qui écrit, tourne et produit des fictions et des documentaires. Le film *Jacques* (2007) a été diffusé sur France 2. Le collectif a aussi réalisé un documentaire sur les jeunes sarkozystes, *Jeunes, Militants, Sarkozystes* (2009) et vient d'achever le montage d'un documentaire sur la démocratie participative dans la ville de Montreuil. Il a co-fondé la société de production et de diffusion cinématographique Capricci Films, qui tourne actuellement *Litiges*, une sitcom sur le « vivre ensemble » dans l'agglomération nantaise (diffusion Télé Nantes). En parallèle, il a co-écrit plusieurs scénarios qui sont en cours de développement.

Membre de la rédaction des Cahiers du Cinéma de 2003 et 2007, il tient une chronique sur les figures féminines en littérature et au cinéma dans *Muze*, et pratique la critique de films dans l'émission *Le Cercle* sur Canal +. Critique littéraire, il écrit une chronique *Relecture des classiques* dans *Transfuge*.

Il travaille sur un nouveau roman à paraître en janvier 2011 chez Verticales : *La Blessure la vraie*.

# Arnaud Meunier

## Metteur en scène

Né en 1973 à Bordeaux. Diplômé de Sciences Politiques, il commence une formation de comédien, puis fonde en 1997 la Compagnie de la Mauvaise Graine. Formateur, il intervient régulièrement à l'École Nationale Supérieure d'Acteurs du Théâtre National de Bretagne ou aux Classes de la Comédie de Reims et dirige des stages de formation professionnelle dans plusieurs centres dramatiques nationaux. Il travaille également pour des Opéras en tant que metteur en scène ou dramaturge.

Trilingue (Français, Allemand, Anglais), il travaille depuis 10 ans aux Pays-Bas, en Allemagne, en Algérie, en Italie, au Japon, en Autriche, en Angleterre et dernièrement au Qatar et en Norvège.

Arnaud Meunier vient d'être nommé à la direction de la Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National.

En septembre 2011, à l'occasion du dixième anniversaire de l'événement, il mettra en scène la pièce *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, avec ses comédiens et des lycéens de Seine-Saint-Denis. La création aura lieu en partenariat avec le Théâtre de la Ville à Paris et sera suivie d'une tournée en Seine-Saint-Denis.

## Repères biographiques

### Théâtre – mise en scène (depuis 2000)

- 2009 *Tori no tobu takasa*, adaptation japonaise de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver par Oriza Hirata
- 2008 *King* de Michel Vinaver
- 2007 *En quête de bonheur*, oratorio poétique et philosophique
- 2006 *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata  
*La Demande d'emploi* de Michel Vinaver  
*Avec les armes de la poésie* à partir des poèmes de Pier Paolo Pasolini, Nâzım Hikmet et Yannis Ritsos
- 2005 *Cent vingt-trois* d'Eddy Pallaro
- 2004 *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca  
*Entrez dans le théâtre des oreilles* de Valère Novarina
- 2003 *Hany Ramzy* d'Eddy Pallaro  
*El Ajouad (Les Généreux)* d'Abdelkader Alloula  
*Pylade* de Pier Paolo Pasolini
- 2001 *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini

### Opéra – mise en scène

- 2008 *Mélancholia* de Georg Friedrich Haas et Emilio Pomarico, dramaturge et collaborateur artistique Stanislas Nordey
- 2007 *Pelleas et Mélisande* de Claude Debussy, assisté de Simon Rattle  
*Le Cyclope* de Betsy Jolas d'après Euripide
- 2003 *Zeim re dei Geni* de Carlo Argeli
- 2000 *Tri Sestri* de Peter Eötvös et Ingo Metzmacher, assisté de Stanislas Nordey

# Jacques Bonnaffé

## Comédien

Jacques Bonnaffé s'est formé au Conservatoire de Lille. A ses débuts au cinéma dans les années 1980, il travaille sous la direction d'Edouard Niermans (*Anthracite*), Jean-Luc Godard (*Prénom Carmen*), Jacques Doillon (*La Tentation d'Isabelle*), Jean-Charles Tacchella (*Escalier C*), Renaud Victor (*Meilleur de la vie*), Philippe Garrel (*Elle a passé tant d'heures sous les sunlights des tropiques*)...

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Claude Stratz, Gilles Chavassieux, John Berry, Christian Rist, Patrice Kerbrat, Christian Schiaretti, André Engel, Abbès Zahman, Simone Amouyal, Alain Françon, Michel Vinaver et Didier Bezace, Joël Jouanneau, Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia, Véronique Bellegarde, Jean-Pierre Vincent, Marc Feld, Jean-François Peyret...

Il se consacre aussi à la poésie et aux lectures publiques (Arthur Rimbaud, Jules Mousseron, ou des auteurs contemporains tels que Jean-Pierre Verheggen). Au carrefour de toutes ses activités, il interprète en patois picard et met en scène *Cafougnette et l'défilé* d'après *Les Histoires* de Jules Mousseron, montrant ainsi son attachement à sa terre natale.

Sa troupe, la compagnie Faisan, a reçu un Molière en 2009 pour *L'Oral et Hardi* de Jean-Pierre Verheggen.

## Repères biographiques

### Théâtre (depuis 2000)

- 2010 *Sous l'œil d'Édipe* de et m.s. Joël Jouanneau
- 2009 *Jacques two Jacques* de Jacques Darras, m.s. Jacques Bonnaffé (2009/2002)
- L'Oral et Hardi* de Jean-Pierre Verheggen, m.s. Jacques Bonnaffé (2009/2008/2007)
- Sous l'œil d'Édipe* d'après Sophocle et Euripide, de et m.s. Joël Jouanneau
- 2007 *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Béliet-Garcia, m.s. Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia, Théâtre du Rond-Point
- L'Instrument à pression* de David Lescot, m.s. Véronique Bellegarde
- 2006 *Hiver* de Jon Fosse, m.s. Gilles Chavassieux
- Les Antilopes* d'Henning Mankell, m.s. Jean-Pierre Vincent, Théâtre du Rond-Point
- 2005 *La Répétition des erreurs* adapté de William Shakespeare, m.s. Marc Feld
- 2004 *Le Banquet du faisan*, banquet littéraire proposé par Jacques Bonnaffé
- Orphée 2 l'Odyssée* de Nikos Kazantzákis
- Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, m.s. Alain Françon (2004/2003)
- 2003 *Des chimères en automne ou l'Impromptu de Chaillot* de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz, m.s. Jean-François Peyret
- 2002 *Le Traitement* de Martin Crimp, m.s. Nathalie Richard
- 2001 *Les Langagières 4* de et m.s. Jacques Bonnaffé
- Une soirée Ch'ti autour de Michel Quint* lecture

- 2000 *54 x 13* de Jean-Bernard Pouy, m.s. Jacques Bonnaffé
- Histoire naturelle de l'Esprit*, de et m.s. Jean-François Peyret

### Cinéma (depuis 2000)

- 2011 *Derrière les murs* de Julien Lacombe et Pascal Sid
- 2009 *36 vues du Pic Saint-Loup* de Jacques Rivette
- 2007 *Des Indes à la planète mars* de Christian Merlhiot et Matthieu Orléan
- La Fabrique des sentiments* de Jean-Marc Moutout
- Le Deuxième Souffle* d'Alain Corneau
- Capitaine Achab* de Philippe Ramos
- 2006 *Il a suffi que maman s'en aille* de René Féret
- 2005 *La Tourneuse de pages* de Denis Dercourt
- Les Amitiés maléfiques* de Emmanuel Bourdieu
- 2004 *Un fil à la patte* de Michel Deville
- Lemming* de Dominik Moll
- Itinéraires* de Christophe Otzenberger
- Crustacés et coquillages* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau
- 2003 *Quand la mer monte...* de Gilles Porte et Yolande Moreau
- 2001 *La Repentie* de Laetitia Masson
- Les Diables* de Christophe Ruggia
- 2000 *Va savoir* de Jacques Rivette

# Anais Demoustier

## Comédienne

Née en 1987, Anaïs Demoustier fait ses premiers pas au cinéma à l'âge de 13 ans dans *Le Monde de Marty* aux côtés de Michel Serrault.

## Repères biographiques

### Cinéma - actrice

- 2010 *L'Enfance du mal* de Olivier Coussemacq  
*D'amour et d'eau fraîche* d'Isabelle Czajka  
*Belle Épine* de Rebecca Zlotowski  
*Sponsoring* de Malgorzata Szumowska
- 2009 *Pauline* de Céline Sciamma  
*Donne-moi la main* de Pascal-Alex Vincent
- 2008 *La Belle Personne* de Christophe Honoré  
*Les Grandes Personnes* de Anna Novion  
*Sois sage* de Juliette Garcias
- 2007 *Un bébé tout neuf* d'Isabelle Czajka  
*Hellphone* de James Huth  
*Le Prix à payer* de Alexandra Leclère
- 2006 *Ma culotte* de Blandine Lenoir  
*Barrage* de Raphaël Jacoulot  
*L'Année suivante* d'Isabelle Czajka
- 2005 *Les Murs porteurs* de Cyril Gelblat
- 2003 *Conflit de canards* de Paul Saintillan  
*Le Temps du loup* de Michael Haneke
- 2000 *Le Monde de Marty* de Denis Bardiau

### Théâtre – comédienne

- 2009 *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, m.s. Christophe Honoré

### Télévision

- 2010 *George et Fanchette* de Jean-Daniel Verhaeghe
- 2009 *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*, épisode *La Plume empoisonnée* d'Éric Woreth
- 2007 *P.J.* de Michelle Podroznik (série TV)  
*Reporters* de Alban Guitteny, Olivier Kohn, Séverine Bosschem et Jean-Luc Estebe (série TV)

### Prix et récompenses

- 2009 Pour *Les Grandes Personnes* elle est nommée au César du meilleur espoir féminin, et reçoit le Swann d'Or de la révélation féminine au Festival du film de Cabourg

# Emmanuelle Devos

## Comédienne

Elève au cours Florent, Emmanuelle Devos y a pour professeur Francis Huster, qui lui offrira sa première apparition à l'écran dans *On a volé Charlie Spencer !* en 1986.

Proche de la jeune génération de cinéastes issus de la Fémis, elle tourne dans les premières œuvres de deux de ses plus brillants représentants : Noémie Lvovsky (le court-métrage *Dis-moi oui, dis-moi non* en 1989) et Arnaud Desplechin (le moyen-métrage *La Vie des morts* en 1990). Aux côtés d'Emmanuel Salinger ou Marianne Denicourt, Emmanuelle Devos devient une des figures familières de l'univers de Desplechin.

En 2011 on pourra la voir dans les films de Fien Troch *The Unspoken*, Carole Lambert *Reine d'Espagne* et Katia Lewkowicz *Pourquoi tu pleures ?*

## Repères biographiques

### Théâtre - comédienne

- 2009 *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, m.s. Christophe Honoré
- 2008 *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, m.s. Bernard Murat (diffusion en direct sur France 2)
- 2005 *Les Créanciers* d'August Strindberg, m.s. Hélène Vincent
- 2003 *Vingt-quatre mètres cubes de silence* de Geneviève Serreau, m.s. Gilles Cohen, au Théâtre du Rond-Point
- 2002 *Platonov* d'Anton Tchekhov, m.s. Jean-Louis Martinelli
- 2000 *Biographie : un jeu de Max Frisch*, m.s. Fréd Béliet-Garcia (2000/1999)
- 1987 *Iphigénie* de Racine, m.s. Silvia Monfort  
*Amoureuse* de Georges de Porto-Riche, m.s. Gilles Cohen
- 1985 *Le Cid* de Corneille, m.s. Francis Huster

### Cinéma – actrice (depuis 2000)

- 2010 *La Permission de minuit* de Delphine Gleize  
*Complices* de Frédéric Mermoud
- 2009 *À l'origine* de Xavier Giannoli  
*Coco avant Chanel* de Anne Fontaine  
*Les Herbes folles* d'Alain Resnais  
*Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf  
*Bancs publics (Versailles Rive-Droite)* de Bruno Podalydès  
*Plus tard tu comprendras* d'Amos Gitai
- 2008 *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin
- 2007 *J'attends quelqu'un* de Jérôme Bonnell  
*Ceux qui restent* d'Anne Le Ny  
*Deux vies plus une* de Idit Cebula

- 2005 *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard  
*Gentille* de Sophie Fillières  
*La Moustache* d'Emmanuel Carrère
- 2004 *Bienvenue en Suisse* de Léa Fazer  
*Rois et reine* d'Arnaud Desplechin
- 2003 *La Femme de Gilles* de Frédéric Fonteyne  
*Rencontre avec le dragon* d'Hélène Angel  
*Petites coupures* de Pascal Bonitzer
- 2001 *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard  
*L'Adversaire* de Nicole Garcia
- 2000 *Aïe* de Sophie Fillières  
*Cours toujours* de Dante Desarthe

### Nominations et récompenses

- 2010 César de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation dans le film *À l'origine* de Xavier Giannoli
- 2006 Nomination pour le Molière de la comédienne pour son rôle dans la pièce *Les Créanciers* mis en scène par Hélène Vincent
- 2005 Pour son interprétation dans le film *Rois et reine* de Arnaud Desplechin elle est nommée pour le César de la meilleure actrice, reçoit le Prix Lumière de la meilleure actrice et l'Étoile d'or du premier rôle féminin
- 2003 Nomination pour le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation dans le film *L'Adversaire* de Nicole Garcia
- 2002 César de la meilleure actrice pour son rôle dans le film *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard
- 1997 Nomination pour le César du meilleur espoir féminin pour son interprétation dans *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* de Arnaud Desplechin

# Alexandre Lecroc

## Comédien

Après un passage au sein d'une troupe d'improvisation rennaise en 2004-2005 et une formation initiale avec la compagnie parisienne *Vélo Volé* avec François Ha Van en 2005-2006, Alexandre Lecroc sort diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Nord-Pas-de-Calais sous la direction de Stuart Seide en 2010.

Au théâtre il joue dans *Gènes 01* de Fausto Paravidino dans une mise en scène de Julien Gosselin en 2010 au Théâtre du Nord avec le collectif « Si vous pouviez lécher mon cœur ». En 2009 on le retrouve dans *Dehors peste le chiffre noir* de Katrin Röggla, mis en scène par Eva Vallejo présenté au Théâtre du Rond-Point en janvier 2010 et dans *Petit Bodiel* et autres contes d'après des textes d'Ampathé Bâ, par la compagnie Rêvages.

En 2008, il participe à l'écriture et à l'interprétation d'un spectacle de théâtre de rue itinérant *Le Petit rien qui voulait le grand tour* par la compagnie Les Saturnales. Il a joué auparavant dans *La Désinvolture* d'Hélène Parmelin avec la compagnie La Maryck en 2006.

# Damien Caille-Perret

## Scénographe

Damien Caille-Perret est né en 1972 à Chambéry. Diplômé de l'École nationale supérieure d'art et des métiers d'art Oliviers de Serre, puis de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs du Théâtre National de Strasbourg, il travaille comme scénographe, parfois costumier avec divers metteurs en scène comme Richard Mitou, Olivier Werner, Edith Scob, Dominique Valadié, Louis Castel, Nicolas Liautard, Nicolas Struve (dont récemment *Ensorcelés par la mort*)... Mais c'est avec Sylvain Maurice (*Sorcières, Edipe...*) et principalement Yves Beaunesne qu'un réel compagnonnage prend forme depuis 1999. Après de nombreux spectacles (*La Fausse Suivante, Le Canard sauvage, L'Echange, Oncle Vania, Dommage qu'elle soit une putain...*) cette collaboration l'amène à travailler avec lui sur des opéras à Lille (*Werther, Rigoletto*), à Bourges (*Così fan Tutte*), puis au Festival d'Aix-en-Provence (*Orphée aux enfers*), ou à La Comédie Française sur *Partage de midi*.

En plus de son travail de scénographe, costumier, accessoiriste, vidéaste, il fabrique de nombreuses marionnettes pour de nombreux spectacles pour enfants et pour adultes (*La Princesse Maleine, Peer Gynt, La Dispute, Sorcières, Le BFG, Edipapa...*)

Il a créé la Compagnie des Têtes en Bois avec laquelle il a mis en scène *Edipapa ou comment porter les crimes de ses pères* de Laure Bonnet, spectacle de marionnettes qui a tourné quatre ans. Depuis 2008, sa compagnie est associée à La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne où elle a créé *De Ravel et des choses*, spectacle en trio pour un acteur, un bassiste et... un meuble, autour de la personnalité du compositeur. En 2010, il créera *On a perdu les gentils* de Laure Bonnet, spectacle pour le jeune public avec des marionnettes, de la vidéo et une création musicale originale de Dayan Korolic.

# Compagnie de la Mauvaise Graine

Dirigée par Arnaud Meunier depuis sa création en 1997, la Compagnie de la Mauvaise Graine est conventionnée par la DRAC et la Région Ile-de-France. Elle défend principalement les écritures contemporaines et les auteurs vivants au travers de ses créations qu'elle déploie en France et à l'étranger. En faisant découvrir et apprécier des auteurs vivants ou en proposant une relecture des grands textes du répertoire, elle cherche à surprendre, à amuser et à ébranler le spectateur. A l'emmener ailleurs, à développer son imaginaire, à creuser les différentes formes possibles de la narration d'une histoire.

Son esthétique recoupe aussi une éthique : celle de la défense d'un esprit de troupe. Arnaud Meunier travaille avec des collaborateurs qui sont autant de compagnons et de complices au cœur du dynamisme actuel de la compagnie. Ensemble, et sur les différents territoires où la compagnie a été implantée (Seine-Saint-Denis, Picardie, Champagne-Ardenne, Yvelines), elle a toujours mené de front sa recherche artistique avec un travail important de partage et de sensibilisation avec les habitants.

Plus d'info sur [www.ciemauvaisegraine.com](http://www.ciemauvaisegraine.com)

## Spectacles à l'affiche

### Quelqu'un comme vous

de **Fabrice Roger-Lacan**  
mise en scène **Isabelle Nanty**  
avec **Jacques Weber, Bénabar**

3 mars - 10 avril, 21h / salle Renaud-Barrault

### Un mec sympa

florilège de textes de **Laurent Chalumeau**  
lu par **Antoine de Caunes**

8 - 26 mars, 18h30 / salle Jean Tardieu

### L'Art du rire

de et avec **Jos Houben**

15 mars - 10 avril, 18h30 / salle Renaud-Barrault

### Deux spectacles musicaux d'Alfredo Arias :

#### Tatouage

texte et mise en scène **Alfredo Arias**  
avec **Alfredo Arias, Carlos Casella, Marcos Montes,**  
**Sandra Guida, Alejandra Radano**

12 - 23 avril, 21h / salle Jean Tardieu

### Cabaret Brecht Tango Broadway

mise en scène **Alfredo Arias**  
avec **Sandra Guida, Alejandra Radano**  
accompagnées au piano par **Ezequiel Spucches**

13 - 23 avril, 18h30 / salle Jean Tardieu

## Autres événements

### Lectures monstres

Mars-avril 2011

**Jean-Claude Grumberg**  
**Laurent Chalumeau, Antoine de Caunes**  
**Jacques Vergès**  
**Pierre Cleitman**

**Dominique Macavoy, Jean-Paul Farré**  
**Dominique Pinon, Michel Onfray**  
**Marie NDiaye**

### L'Université Populaire de Caen

... à Paris / saison 2

proposée par **Michel Onfray**  
les jeudis, 12h30

### La Monstrueuse Université

conférences-performances  
deuxième session  
du 28 février au 5 mars, 19h30

